

Exégèse du Coran

●●● **Thierry Schelling**, Puteaux (F)
Prêtre, spécialiste de l'Islam

A partir du X^e siècle, l'exégèse du Coran a été dominée par l'ash'arisme, figeant l'interprétation du Livre en un exercice d'apprentissage et de répétition des anciens. Des chercheurs tentent cependant aujourd'hui d'innover en la matière. Quels échos rencontrent-ils ?

Interpréter le Coran est toujours délicat, tant dans sa forme que sur le fond : qui feuillette ses pages est vite déconcerté par l'étrangeté stylistique et sémantique (redondances, idiomes...) de ce qui semble être à mi-chemin entre la prose et la poésie. Il conviendrait d'ailleurs de le lire en arabe car toute traduction est considérée comme interprétation et donc infidèle (*traduttore traditore*).

Plus encore : pour l'islam, le Coran n'est pas juste un écrit à caractère religieux, ni même un texte inspiré (comme pour la Bible des juifs et des chrétiens), mais du Texte divin, dicté *verbatim* par Dieu au prophète Muhammed. Ce « livre [est] originel » et se trouve « auprès de Dieu » (Coran 13,38-39) de toute éternité. C'est donc un texte *intrinsèquement* sacré (dans le sens d'opposé à profane), qu'on ne pose pas à même le sol et qu'on vénère non sans s'être purifié avant d'en tourner les pages ! « Dieu s'est fait Livre » et à ce titre l'islam est la religion du Livre par excellence.

Le Coran, « éternel et incréé » - comme Dieu, en somme -, est ainsi traité depuis le X^e siècle. Un courant d'exégèse traditionaliste, le hanbalisme (et son corollaire en théologie, l'ash'arisme) prévalut à cette époque sur celui, plus rationaliste, des mu'tazilites et autres théologiens hanafistes. Depuis, l'effort commun de réflexion ainsi que le libre-arbitre personnel ont été sclérosés.

Avant cette date, l'exégèse coranique profitait d'une grande liberté de recherche, usant notamment - vu la beauté

« inimitable » du texte arabe, selon d'aucuns - des sciences de la linguistique. La philosophie et le recours aux références bibliques faisaient également partie des outils d'analyse. Devant la pluralité des conclusions, la tâche des savants consistait à faire l'effort de réflexion nécessaire (appelé *idjtihad* en arabe) pour atteindre l'unanimité sur tel ou tel sujet. Une méthode fortement développée et nommée le *qiyās* (raisonnement analogique) permettait d'actualiser des préceptes coraniques aux contingences de leur époque. L'opinion personnelle - ou *ra'y* - était une catégorie de décision juridique là où le Coran et les *hadīths* (les récits innombrables des faits, gestes et dires de Muhammad) se taisaient. En d'autres termes, l'individu accrédité (un juge, par exemple) pouvait prendre des décisions selon ce qui lui semblait raisonnable. On imagine le foisonnement d'idées !

Pour l'homme moderne

Aujourd'hui, nombre d'exégètes s'attellent à nouveau à comprendre le Coran en écho à la vie actuelle, en Orient comme en Occident. On observe - et notamment sur Internet, grand rival des muftis d'universités ! - une polysémie de décrets législatifs, parfois même contradictoires. Mais leur poids au sein de la communauté musulmane mondiale reste faible car cette dernière ne présente aucune hiérarchie supranationale et fédé-

native qui s'en ferait l'organisatrice, voire l'exécutrice. D'ailleurs, ces chercheurs ne se trouvent pas seulement parmi les musulmans. Des institutions chrétiennes présentent elles aussi l'exégèse coranique (PISAI à Rome...).

Quel est l'impact de ces initiatives dans le monde musulman ? En France, par exemple, Malek Chebel,¹ Hassen Chalghoumy² (affaire de Drancy) ou Abdenour Bidar³ ne font guère l'unanimité auprès des leurs quant à leur lecture du Coran. Et il est un événement qui tend à tomber dans l'oubli : pour la première fois, en octobre 2007, 138 clercs et érudits musulmans, provenant de 45 pays, se sont adressés aux leaders de toutes les Eglises chrétiennes, dans une lettre intitulée *A Common Word*.⁴ Sur la base des textes bibliques et coraniques, ils ont déclaré leur consensus sur ce qui les unit théologiquement face aux chrétiens et qui se résume dans l'amour de Dieu et l'amour du prochain. L'exploit ? Que des musulmans usent de la Bible comme texte-référence, alors que la Bible est considérée comme trafiquée ! A quand la réciprocité de la part d'un groupe de chrétiens se prononçant sur telle ou telle convergence sur la base de leur exploitation du texte coranique... sans risquer la récusation, voire l'ire des destinataires ?

- 1 • Anthropologue des religions et philosophe algérien, créateur de l'expression *l'Islam des Lumières* (2004). (n.d.l.r.)
- 2 • Imam de la mosquée de Drancy, accusé d'apostasie par certains de ses coreligionnaires à cause de son interprétation de l'islam dans la vie pratique.
- 3 • Auteur notamment de *L'islam sans soumission : pour un existentialisme musulman*, Albin Michel, Paris 2008, 288 p., et de *Un islam pour notre temps*, Seuil, Paris 2004, 128 p. Vous trouverez un article de lui sur le site de Trilogies : <http://www.trilogies.org/spip.php?article127> (n.d.l.r.)
- 4 • <http://www.acommonword.com/>

Le climat politique, la modernité des moyens de communications d'un institut, la situation économique-sociale d'un pays déterminent, de près ou de loin, la liberté de recherche et l'élasticité intellectuelle des exégètes musulmans. Ce statu quo ressemble à celui présent dans l'Eglise catholique-romaine à la fin du XIX^e siècle. Le catholicisme sous Léon XIII (cf. l'encyclique *Providentissimus Deus*, 1893) résistait à l'émergence de l'exégèse critique de la Bible. Pie XII, cinquante plus tard, (*Divino Afflante Spiritu*, 1943) l'ouvrit prudemment aux nouvelles sciences interprétatives « pour adapter les études bibliques aux besoins de l'heure » (n° 48).

Peut-être manque-t-il aux plus d'un milliard de musulmans une voix « à autorité universelle » pour permettre officiellement cette mise à jour, appelée (et déjà bien avancée localement parfois) par nombre d'intellectuels, mais qui concerne encore peu l'homme affairé de la rue ? (R)établir un conseil mondial de savants pour reprendre *l'idjtihâd* et incarner ainsi le dialogue entre le Coran pérenne et la vie quotidienne changeante ? Ouvrir systématiquement les écoles de théologie musulmane à la recherche moderne, tout en transmettant le dépôt exégétique classique ? Aux intéressés de répondre.

Th. Sch.